Cours terminale HGGSP. Thématique 6. L'enjeu de la connaissance. Introduction : vers une société de la connaissance.

Frédéric Richard

Les références aux documents renvoient au manuel Histoire – géographie Géopolitique & Sciences Politiques, Hachette Éducation, 2020.

La connaissance est une réalité depuis les origines de l'humanité. Les acteurs et le processus de diffusion de cette connaissance ont été multiples et ont changé au cours de l'histoire.

La science et les savants des origines jusqu'au XXe siècle.

La connaissance est une notion mouvante, elle varie selon les individus, les sociétés, les époques et les systèmes de pensée (voir sur ce dernier point la notion d'*épistémè* chez le philosophe Michel Foucault, en liens avec le savoir et la connaissance, et donc pour lui le pouvoir. C'est le système de pensée, de savoir et de connaissance à une époque donnée) qui ont changé au cours de l'histoire. La connaissance est liée depuis l'Antiquité à l'activité scientifique. Cette dernière s'est développée notamment en Grèce : les mathématiques, la médecine, l'astronomie... Songeons à Thalès, Pythagore, Archimède, Hippocrate... Une bibliothèque comme celle d'Alexandrie en Egypte concentrait les savoirs et les savants.

Le Moyen-âge et surtout l'époque moderne vont être des moments de rupture. L'activité scientifique va s'inscrire dans un processus d'institutionnalisation.

Au Moyen-âge, les premières universités apparaissent aux XII-XIIIe siècles, celles de Bologne, Paris, Oxford et Montpellier sont les plus anciennes et les plus prestigieuses, Elles ont souvent des spécialités : Bologne, la plus ancienne, le droit ; Montpellier la médecine ; Paris (la Sorbonne), la théologie.

Les premières académies scientifiques apparaissent entre les XVIe et XVIIIe siècles. La *Royal Academy* est fondée à Londres en 1660, Colbert fonde l'Académie des Sciences en 1666...

Le mouvement s'accélère fortement au XIXe siècle. On crée des académies spécialisées par discipline.

Ainsi, la société de chimie est fondée en France en 1857, celle de mathématique en 1872 et celle de physique en 1873.

Ces institutions multiplient les contacts entre les savants et facilitent leur coopération dans le domaine de la recherche, accélèrent la diffusion des connaissances, ...

Les revues contribuent également à la diffusion des connaissances et donnent une expertise et une légitimité aux travaux scientifiques qui y sont publiés. On peut citer parmi des milliers : *Nature*, une revue du RU de sciences dures (physique, mathématiques, biologie...) qui date de 1869, La revue de médecine britannique *The Lancet* fondée en 1823.... Ces revues existent toujours aujourd'hui.

Le savant devient un scientifique. C'est la création d'une **communauté scientifique**. C'est-à-dire l'ensemble des chercheurs et des personnes qualifiées par leurs diplômes, leurs titres et leurs travaux, et reconnus comme tels, qui participent à la recherche scientifique et à la création de nouvelles connaissances.

Il faut cependant utiliser ce concept avec précaution. En effet, il ne s'agit pas d'une communauté organisée, il n'y a pas de dirigeant, de porte-parole ou de représentant légal. Elle peut être aussi très divisée, les scientifiques sont parfois en désaccord. (Voir document C page 399)

Une connaissance qui concerne de plus en plus de personnes. L'avènement de la société de la connaissance.

Le terme société de la connaissance *Knowledge Society* a été créé par l'économiste Peter Drucker dans son ouvrage *The Age of Discontinuity* publié en 1969.

Ce type de société a pu se développer dans la deuxième moitié du XXe siècle grâce au développement des technologies de l'information et de la communication. (Les TIC) qui permettent une forte diffusion de la connaissance.

Depuis, les années 1990, l'accélération a été spectaculaire. La création de Wikipedia en 2001 en est l'illustration. On compte 500 millions de visiteurs par mois, 30 millions d'articles en 280 langues.

Notons que l'invention de l'imprimerie par Gutenberg en 1450 et l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert au XVIIIe siècle eurent également un effet important. Cependant, la diffusion des effets de ces nouveautés fut plus lente et toucha beaucoup moins de personnes.

La nouveauté est l'ampleur de la connaissance et de sa diffusion. Mais aussi que le phénomène concerne l'ensemble de la société. C'est la société qui devient plus savante et non un petit groupe de personnes.

Chacun peut participer, apporter quelque chose en fonction de ses compétences et de son expérience.

La possibilité d'être anonyme (le *crowdsourcing*), le développement des réseaux sociaux.... ont élargi les réalités de la société de connaissance. (Document 1 A page 398)

La production, la diffusion et l'accès à la connaissance sont devenus des enjeux de puissance et donc géopolitiques.

Les universités assurent de plus en plus de formations en ligne et à distance, il suffit de se déplacer pour les examens. Parfois même les examens se font en ligne à certaines conditions. Ce sont les MOOC *Massive Open Online Courses*.

Une institution comme le Collège de France possède des milliers de cours et de conférences en ligne sur toutes les disciplines.

Les bibliothèques, les musées, et les centres d'archives numérisent et mettent en ligne de plus en plus de matériel. C'est une manière pour un pays de projeter la qualité de sa recherche et la richesse de sa culture.

La connaissance, un enjeu essentiel pour tous les acteurs.

Pour les États, les performances économiques dépendent de plus en plus de la mise en place d'une **économie de la connaissance** basée sur l'éducation, la formation, la recherche, la technologie... (Voir vocabulaire page 405). La connaissance est devenue une marchandise. Les entreprises, notamment les *start ups*, s'appuient de plus en plus sur la formation, la créativité, les capacités d'adaptation du personnel. Le capital humain est devenu une donnée essentielle. (Voir document 2 B page 398)

Peter Drucker était un spécialiste de la gestion des entreprises.

Un processus marqué par des inégalités.

Il faut noter enfin que ce processus de construction de la société de la connaissance est marqué par de profondes inégalités. Tous les individus, les pays...n'ont pas accès aux moyens technologiques et n'ont pas les moyens d'investir dans l'éducation et la recherche....dans les mêmes proportions (Voir cartes 3 et 4 page 399). Des États, des universités et des entreprises encouragent la fuite des cerveaux en attirant les talents. (Voir vocabulaire page 405). Les pays en voie de développement perdent souvent du personnel qualifié (chercheurs, médecins...) dont la formation a coûté très cher et qui partent vers les pays développés où les salaires, les moyens pour travailler et les possibilités de carrière sont beaucoup plus intéressants.

Une coopération internationale dans le domaine de la connaissance existe aussi. Par exemple, la recherche en Antarctique (dossier pages 400-401)

Les universités et les pays qui attirent les étudiants étrangers captent des talents qui peuvent rester dans le pays d'accueil ou repartir dans leur pays d'origine. Pour les pays d'étude ce sont des relais d'influence sur le plan politique, économique et culturel. Les anciens étudiants connaissent la langue et la culture du pays où ils ont étudié.

Enfin, les instruments technologiques, internet....ne diffusent pas toujours le savoir et la connaissance. Les *fake news*, les théories complotistes, les appels à la haine, le *Darkweb*existent aussi. Le principe de neutralité sur internet qui prévoit une égalité de traitement pour toutes les données sans discrimination positive ou négative commence à être remis en question. C'est le cas aux EU depuis 2018. Ainsi, Trump et Bolsonaro ont été censurés sur les réseaux sociaux. (Voir dossier pages 402-403)

Bibliographie :

Histoire –géographie Géopolitique & Sciences Politiques, Hachette Éducation, 2020.

Spécialité histoire-géographie géopolitique et sciences politiques, ellipses, 2020.

Spécialité histoire-géographie géopolitique et sciences politiques, Compétences attendues, ellipses, 2020.

Spécialité histoire-géographie géopolitique et sciences politiques, Parcours et méthodes, ellipses, 2020.